



« Digressions »

SOLO SHOW

12.03.21 - 04.04.21

Claudie LAKS

À main levée, la couleur et son mouvement

La couleur est essentielle pour Claudie Laks. Elle est une coloriste, indéniablement. Encore faudrait-il préciser que la couleur est pour elle intimement liée au geste qui la trace et qui en dessine le mouvement sur la surface du tableau.

Le geste et l'énergie sont constitutifs dans les peintures de Claudie Laks. Mais ils sont organisés, tenus sans être bridés. La peinture advient dans cette relation entre équilibre et débordement. Elle y trouve sa tessiture, son rythme et son équilibre.

Le tableau est pour Claudie Laks un territoire délimité qui enserme dans ses limites une aire d'investigation. Et cela suppose que souvent au « all over » de la modernité se substitue un recentrage sur des fragments serpentins, esquisses d'arabesques annoncées mais en suspens, des nœuds qui resserrent les mouvements de la peinture, s'actant vers sa concentration en un noyau proche de la tâche.

Cette délimitation que définit Claudie Laks n'est pas forcément close par les bords du tableau ; mais plutôt par une réserve aux contours délibérément imprécis. Elle permet à ce territoire investi par le geste de l'artiste, à ce champ fait de butées,

de traces enroulées ou d'incises colorées, à ce plan où le nu est l'égal du couvert, de faire corps et espace à la fois. Tout en étant tenu par ses interstices et ses vides. Cette réserve en fait un organisme à la fois tenu par ses tensions internes et potentiellement en expansion.

La surface pour Claudie Laks n'est pas réduite au dessus. Elle se constitue par ce va-et-vient entre la surface et son revers. A la surface, tant les gestes, les circonvolutions du pinceau que les réserves voient exsuder la couleur travaillée au revers de la toile. Elle sourde la couleur, ourle les traits et arabesques, irrigue et densifie sa peinture.

Elle vient comme le fantôme d'une opacité possible, comme l'incertitude d'une transparence. Elle donne de la chair à la peinture.

Plutôt que d'expressivité nous préférons évoquer une expérience de la vibration colorée, une jubilation de l'expérimentation.

Le geste esquissé est à sa peinture ce que l'« impulse » de Cunningham est à la danse, les vides, les silences de Cage, ou l'intermède infime qui lie les « clapping » de Reich à la musique.

Le trait est chez Claudie Laks concentré sur sa genèse afin de lui garantir son impact et sa potentialité. Il s'agit de faire advenir ce qui n'a pas encore pris forme, comme forme même de l'émergence du pictural, de permettre à son déploiement d'être la peinture. Et la maintenir au bord de son expansion sans qu'elle ne s'y dissolve.

Le trait/geste est utilisé comme une unité iconique, flottant entre ligne, courbe ou graffiti ; de même ses points/nœuds sont à la fois tâches/boules et punctum.

C'est pourquoi avec son œuvre, il nous arrive de croiser Monet dans le scintillement de ses lianes ou de ses nénuphars, Tobey et son écriture picturale, ou Pollock.

Mais elle converse aussi avec les peintures de Bonnefoi ou Adrienne Farb ou de Twombly, ou encore celles de Schatt ou Alfred ou Martin.

Il arrive à Claudie Laks de réagencer des fragments ou des esquisses de ses travaux, dans des exercices d'associations et de mises en relation sur le mode du contrepoint, afin de donner un équilibre à l'hétérogène et une harmonie aux antagonismes formels et chromatiques.

De même que la couleur a ses qualités formelles propres, de même Claudie Laks inclut-elle le noir et le blanc à part entière dans sa palette comme le montrent avec éclats ses dessins noir et blanc.

Philippe Cyrournick
Février 2021

ALTHEA
194 x 157 cm
Acrylic on canvas

